

Discours de clôture

de Monsieur Piero Gazzola à la réunion sur l'architecture populaire

Messieurs les présidents, chers amis, mesdames et messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous dire que la conservation et la mise en valeur de l'architecture populaire constitue pour l'ICOMOS un problème d'actualité fort important, qui se pose d'une manière particulièrement urgente. Le fait que notre première rencontre ait lieu en Tchécoslovaquie est, à mon avis, de très bon augure, et cela surtout en considération du fait que c'est dans votre pays que nous avons eu l'honneur et le plaisir d'aborder pour la première fois un autre thème, celui des centres historiques. La rencontre de Levoča, il y a maintenant six ans, a conduit à des résultats scientifiques significatifs et qui ne se sont pas limités uniquement à la réussite de la réunion elle-même. Elle a en effet provoqué, en un certain sens, nos rencontres ultérieures: en 1967, à Cacérès, pour les problèmes des centres historiques du monde occidental; en 1968, à Tunis, pour les villes du monde islamique; en 1969, à Graz, où nous avons traité le sujet se rapportant à la circulation dans les centres anciens. Toutes ces réunions constituent en elles-mêmes un apport culturel d'une importance remarquable et démontrent l'intérêt profond que l'ICOMOS porte à ce problème, qui trouve déjà dans l'ensemble des réunions qui se sont tenues et des études qui jusqu'ici ont été accomplies des prémisses valables et une ligne directrice bien nette en vue d'une action future.

Par conséquent, je le répète, le fait d'affronter le problème de l'architecture populaire dans votre pays ne peut être que de bon augure. C'est donc pour cela que l'ICOMOS a accepté avec enthousiasme la proposition du Comité national tchécoslovaque, auquel j'exprime d'ailleurs encore une fois mes remerciements les plus sincères pour avoir pris une initiative d'une telle portée et d'une telle urgence.

Nous avons entendu des rapports extrêmement intéressants. Cette première réunion, même si elle n'avait pas l'ambition de résoudre le problème constitue sans nul doute un résultat important, car nous avons pu mettre organiquement sur pied le programme des différents secteurs dans lesquels nous devons développer nos démarches pour arriver à quelque chose de positif.

En examinant les divers rapports qui nous ont été présentés, nous avons pris connaissance de problèmes que nous ignorions encore et pour la solution desquels nous nous sentons engagés maintenant à orienter nos recherches. Je dois avouer que, grâce aux organisateurs de cette réunion et à l'ardeur qu'ont montrée tous ceux qui ont pris la parole, nous avons travaillé dans un cadre exceptionnellement favorable à la collaboration. L'engagement de chacun des participants a créé en effet une atmosphère qu'on ne trouve pas facilement; et c'est de cela justement que je désire remercier, au nom de l'ICOMOS, tous les rapporteurs ainsi que tous ceux qui ont pris part à nos débats.

Je suis heureux de vous communiquer que nous avons déjà des propositions précises en ce qui concerne nos prochaines rencontres. Ces propositions seront soumises au Conseil exécutif qui en décidera. Sa décision sera prise en considération des différents secteurs de recherche qui devront être mis par la suite à l'étude. Il a été demandé entre autre de recommander à l'ICOMOS de créer un Comité pour les problèmes de l'architecture populaire et je vous assure que nous ferons tout notre possible pour répondre efficacement à votre confiance.

Permettez-moi maintenant de remercier tous ceux qui ont collaboré à l'heureuse réussite de notre rencontre: le ministre de la culture de la République Slovaque, le ministre de la culture de la République Tchèque, le président du département de la Moravie Méridionale à Brno, le président du département de la Moravie Septentrionale à Ostrava, le président du département de la Slovaquie Orientale à Košice; les autorités de la ville de Bardejov, toutes les autorités politiques qui nous ont accueillis durant les visites et les directeurs des différents musées.

Mais je tiens surtout à remercier de tout coeur le Comité National Tchecoslovaque de l'ICOMOS et son président, le professeur Hruška, en qui nous reconnaissons tous un maître et qui non seulement jouit d'une autorité internationalement reconnue, mais revêt une charge humaine exceptionnelle. Il a une manière véritablement extraordinaire de diriger les débats, de résoudre les problèmes, et je désire lui dire ma reconnaissance pour le dévouement qu'il a toujours apporté à la recherche de la solution des problèmes culturels qui troublent notre époque.

L'animatrice de notre réunion a été Madame Šujanova, en laquelle nous avons trouvé une collaboratrice exceptionnelle à tous égards. L'un des deux rapports qu'elle a présentés a touché un sujet qui est pour moi une source de méditations et je lui en suis gré. Mais nous lui sommes tous reconnaissants aussi de son omniprésence: elle était toujours là quand c'était nécessaire, et toujours prête à résoudre n'importe quel problème scientifique ou pratique. Nous devons vraiment reconnaître en elle une représentante du génie féminin et je tiens à lui en rendre hommage.

Je remercie encore l'Institut pour la Protection des Monuments de la République Slovaque et surtout son directeur, Monsieur Lichner, tant en

cette qualité qu'en tant que rapporteur général de notre rencontre; le président du comité d'organisation de notre symposium, Monsieur Palizka, l'Institut pour la protection des monuments de la Moravie du Sud et surtout son directeur, Monsieur Grabmüller, qui unit la compétence à une modestie exceptionnelle, l'Institut pour la Protection des Monuments de la République Tchèque et son directeur Monsieur Novotný. Notre reconnaissance va aussi à Monsieur Kurial et aux autorités de la Haute Ecole Technique de Brno qui nous ont préparé une intéressante exposition; au président du Comité de rédaction des résolutions, Monsieur Vinter, dont j'ai pu apprécier d'une façon tout à fait particulière les grandes qualités d'organisateur et d'homme de science. Et maintenant, je vous remercie tous mes chers amis, tous les rapporteurs, tous ceux qui ont bien voulu accepter l'aimable invitation du Comité tchécoslovaque pour nous apporter le fruit de leur expérience et de leur compétence. Je sais que chacun de vous est venu ici préoccupé par des problèmes qui sont le souci de son existence. Nous avons été très honorés de vous entendre les dire et nous tâcherons d'en profiter pour nos expériences futures.

Les présidents des différentes sessions ont été Monsieur Hruška, Monsieur Makovecki, Monsieur Novotný, Monsieur Zaldivar et Monsieur Grabmüller. Si vous me le permettez, je voudrais remercier plus particulièrement les deux qui sont venus de plus loin en leur serrant la main: mon vieil ami, Monsieur Makovecki que j'ai eu le plaisir de retrouver ici et dont j'ai pu apprécier encore une fois les qualités d'homme et de savant; Monsieur Zaldivar qui, malgré sa jeunesse, dirige le service de la protection des monuments coloniaux du Mexique avec pondération, prudence et compétence.

Ma reconnaissance la plus vive va à Monsieur Kempers, en tant que représentant officiel de l'ICOM et en tant que président du Comité spécial ICOM pour les musées de plein air. Je le prie de bien vouloir présenter à mes amis Messieurs van Schendel et de Varine les remerciements de l'ICOMOS pour l'attention que l'ICOM a démontrée envers notre Organisation; je ne saurais manquer de vous souligner la grande personnalité de Monsieur Kempers en tant qu'homme de science et d'expert d'une grande sensibilité, à l'esprit largement ouvert aux questions se rapportant au domaine muséal et surtout aux musées de plein air.

L'organisation pratique et les voyages qui nous ont été offerts ont démontré le raffinement de la préparation de ce symposium. Nous avons eu là la démonstration de ce qu'est l'hospitalité tchécoslovaque, de ce qu'est l'esprit de courtoisie et d'ouverture mentale de ce peuple. Nos hôtes nous ont exposé leurs problèmes avec une grande franchise, prêts à accepter les critiques et c'est là un signe de la haute civilisation de la Tchécoslovaquie.

Le personnel du secrétariat a travaillé de son côté d'une façon remarquable, ainsi que les interprètes qui nous ont prêté leur collaboration même pendant les déplacements; elles ont été disponibles à toute heure

avec une amabilité qu'on trouve rarement: je leur dis merci de tout coeur.

Le thème de la conservation de l'architecture populaire rentre dans celui beaucoup plus ample de l'environnement, qui constitue un imposant problème de notre siècle. La frustration typique de l'homme contraint à vivre dans l'environnement d'aujourd'hui constitue l'un des phénomènes particuliers à notre époque et présente un caractère de gravité qui n'a pas son égal dans le passé. Sa progression est en outre telle, qu'elle risque de submerger l'homme de demain, si nous ne réussissons pas à trouver des remèdes capables de lui redonner une juste position par rapport au monde environnant. Mais il y a pis. Plus l'homme sera libéré des soucis économiques, plus il augmentera son bien-être, plus il disposera de temps libre, plus il se sentira malheureux. Il lui sera en effet plus difficile de retrouver ou de créer autour de lui un monde à sa mesure, un monde dans lequel les valeurs de l'esprit puissent donner une signification à sa vie dans un cadre physique harmonieusement aménagé. Il faudra donc à tout prix trouver des remèdes efficaces afin que l'homme ait la possibilité de reconquérir sa vraie place dans le monde.

C'est justement à ce point de vue que l'architecture populaire revêt une signification particulièrement importante à notre époque, une signification bien plus étendue que celle qui concerne purement les formes et les techniques. Le problème qui nous a réunis ici, l'étude de l'architecture populaire, retrouve ainsi sa vraie dimension humaine, où les petites querelles entre partisans de la conservation in situ et ceux des musées de plein air ne sont que des futilités. Il est en effet essentiel, quand on se rencontre pour discuter de thèmes comme celui qui nous est proposé, de se présenter l'esprit libre de tout préjugé ou d'opinions préconçues. Il faut bien au contraire être prêts à comparer nos propres idées avec celles des autres et favorablement disposés à les réviser à la suite des débats. Je suis heureux d'ailleurs de reconnaître que dans cette réunion aussi bien les conservateurs que les représentants des musées ont démontré une libéralité et une largeur d'esprit auxquelles je tiens à rendre hommage.

Nous avons entendu poser des problèmes divers concernant des questions techniques, d'emplacement, d'authenticité, de transport, de restauration. Nous devons examiner tout cela sous la perspective de l'honnêteté culturelle qui doit toujours être à la base de tout travail de conservation et de restauration. Mais avant encore nous devons reconnaître l'existence de plus vastes composantes humaines et sociales.

Nous sommes tous bien d'accord sur le fait que la conservation in situ du monument est en principe la meilleure solution: à ce sujet, il n'y a aucun doute. Mais la conservation in situ n'est pas toujours aussi facilement réalisable qu'on pourrait le penser à première vue, et il ne s'agit pas seulement de questions techniques et économiques. D'autres composantes viennent compliquer le problème, parmi lesquelles la pri-

mordiale est celle de la vitalisation. En réalité, il est assez difficile de trouver une fonction vitale à un édifice d'architecture populaire isolé par exemple sur une montagne abandonnée. Il est d'autre part hors de doute qu'un monument qui ne répond plus à une fonction n'a plus de vitalité et est destiné à mourir. C'est là qu'entre en jeu la composante humaine et sociale, fort importante là où l'on doit affronter un problème de conservation de villages anciens ou de maisons isolées dans la campagne. A la lumière de la Charte de Venise et de la nouvelle conception de la société moderne à l'égard du patrimoine culturel, les édifices qui ont été au centre de nos intérêts ces jours-ci constituent dans leur ensemble non seulement un bien culturel mais aussi une exigence vitale pour l'épanouissement de l'homme; et c'est sous cet aspect qu'ils entrent dans le plus grand problème de l'utilité que le patrimoine culturel du passé offre à l'homme d'aujourd'hui et naturellement à celui de demain.

Une question se pose pourtant ici: quelle est la position du patrimoine culturel immobilier dans la vision de la vie propre à notre civilisation? quelle est la possibilité d'intégration de ce patrimoine dans l'évolution de la civilisation? Ce sont là les points auxquels nous devons répondre, ce sont là les problèmes sur lesquels nous devons méditer même lorsque nous nous serons séparés.

Du point de vue pratique, et d'une manière limitée en ce qui concerne la réanimation des anciens édifices d'architecture populaire, quelques possibilités de conservation active se sont révélées ces derniers temps: dans le milieu du tourisme on a parlé de la résidence secondaire, de même qu'on a envisagé la possibilité d'utiliser des villages abandonnés dans des zones de collines ou de montagnes pour y créer des centres culturels et d'éducation. On a prévu aussi d'installer des villages pour les utiliser comme centres de vacances ou de repos, et par roulement, pour de grandes entreprises industrielles. Il s'agit là évidemment encore de vues partielles sur le problème, de tentatives tendant à le résoudre d'une manière plus facile.

Nous devons en effet reconnaître que la paresse, et surtout la paresse mentale, est l'un des plus graves dangers en ce domaine. On doit éviter les solutions qui sont simplement accommodantes et en rechercher qui soient vraiment valables, en regardant objectivement en face la réalité, faute de quoi nous n'arriverons pas à des résultats positifs. Nous avons dit que la composante humaine et sociale est la plus importante. D'où l'engagement à maintenir de toute façon, dans la limite du possible bien entendu, la population dans ses installations originaires, dans les villages en voie de dépeuplement, dans les maisons isolées sur le point d'être désertées. En effet, ce n'est qu'en rendant la vie possible aux populations qui ont créé ces édifices, et y ont habité bien souvent pendant des siècles, qu'on pourra sauver ce qu'il en reste.

Cela n'est évidemment pas possible à l'aide de mesures législatives ou coercitives, ou bien encore en demandant des sacrifices sans contre-

partie. C'est la société dans son ensemble qui doit montrer de la compréhension envers les habitants de ces vieux centres et considérer objectivement et généreusement ce qu'il est possible de faire, quelles initiatives on peut prendre pour que ces populations puissent trouver une raison de subsistance et de vie dans leur milieu d'origine.

Le problème présente cependant de graves difficultés, surtout pour les jeunes. Les vieux en effet restent attachés à leurs pierres par amour du lieu natal, par tradition et aussi par inertie. Ce sont là toutefois des raisons qui n'ont aucun poids pour les jeunes générations qui désirent entrevoir pour leur avenir des perspectives de travail et d'amélioration. C'est donc la société dans son ensemble qui doit donner des indications et des directives pour résoudre le problème.

Nous avons un patrimoine qui, dans la plupart des cas, ne sera vital encore que pour peu de temps. Nous devons par conséquent nous adresser sans délai aux autorités responsables afin qu'elles nous aident; mais leur aide ne pourra se limiter au déblocage de fonds accordés vaguement et sans un réel engagement humain. Il s'agit de revoir les assises sociales de manière à créer de nouveaux postes de travail pour les jeunes. Il s'agit de faire des projets de réanimation qui puissent démontrer aux populations locales qu'il existe encore des possibilités de vie moderne dans les milieux anciens. Et nous, hommes de culture, qui avons conscience de la véritable valeur du patrimoine culturel, nous devons nous rappeler que nous avons la plus grande responsabilité, tant dans le fait de suggérer des idées que dans celui d'indiquer des moyens pour distribuer les financements. Et je voudrais dire en outre qu'il ne s'agit pas seulement de recréer un environnement physique, mais encore un environnement moral et psychologique. Il faudrait donc chercher à faire comprendre à ces gens-là la valeur historique et spirituelle de leurs villages et faire en sorte qu'ils se sentent honorés de pouvoir y vivre. C'est difficile, je le sais, mais nous devons tenter de le faire.

Quant aux possibilités matérielles de vie, nous savons bien que les pâturages et la maigre agriculture des collines et des montagnes ne peuvent représenter des solutions. C'est pourquoi il est nécessaire de revitaliser, en créant des fonctions et des activités artisanales ou micro-industrielles. Je parle de micro-industrialisation, car je ne pense naturellement pas à des fonderies ou à des aciéries mais à des initiatives que nous appelons industrielles parce qu'elles sont organisées comme le système industriel. Il pourrait s'agir par exemple d'usines de transformation de produits agricoles, d'usines d'artisanat ou peut-être même d'activités se rapportant à l'horticulture. Il ne s'agit naturellement que d'indications et non pas d'un programme précis. Si la chose n'est pas affrontée sous une optique bien plus vaste, et avec la collaboration interdisciplinaire des économistes, des industriels, des sociologues, des écologues, des experts de géographie humaine etc., nous n'arriverons jamais à résoudre ces problèmes.

En tout cas la difficulté d'arriver à une solution ne doit pas nous faire mettre de côté la question. Nous y sommes profondément engagés et notre engagement ne peut finir avec une restauration pure et simple. Notre tâche n'est pas accomplie parce que nous avons fait un inventaire ou bien parce que nous avons écrit des livres savants sur la restauration technique des monuments. L'architecte moderne en effet ne doit pas seulement savoir comment on construit un édifice mais savoir de quels édifices aura besoin l'homme de demain. (Et en partant de ce point de vue la contestation des étudiants d'architecture qui veulent restructurer tout le système des études est tout à fait juste). C'est là un problème substantiel, de nature essentiellement sociologique: l'amour pour notre prochain doit être à la base de notre travail.

Je souhaite que notre rencontre en Tchécoslovaquie nous redonne de l'espoir, nous fasse entrevoir des possibilités et surtout engage personnellement chacun de nous dans la solution des problèmes qui nous préoccupent. Il est important aussi que chacun d'entre nous, avant de se sentir architecte, conservateur, muséologue, se sente un homme engagé à contribuer à la sauvegarde du patrimoine de l'humanité et mêlé à l'ensemble des problèmes humains. Je voudrais faire encore une précision de caractère économique, qui probablement vous étonnera quelque peu. A nos jours on dépense trop d'argent pour la restauration des monuments, car cet argent est employé en fin finale pour détruire les monuments. C'est une réalité très grave et je n'ai pas d'honte de l'affirmer ouvertement. Ce qui arrive surtout dans les pays en voie de développement concernant les travaux de restauration et ceux qu'on exécute en vue du tourisme culturel est quelque chose de catastrophique. Il faudrait mieux, dans la plupart des cas, de laisser les monuments exposés à l'action destructrice du temps, plutôt que d'intervenir sans conscience, sans une préparation adéquate mais surtout — je le répète — sans la conscience humaine de notre responsabilité.

Veillez m'excuser cette déviation. Nous sommes arrivés au moment des adieux, qui est toujours un peu mélancolique. Mais nous nous laissons enrichis d'expériences et nous partons avec une tâche nouvelle à accomplir. En fait, le problème de la protection de l'architecture populaire, tel qu'il a résulté de nos débats de ces jours, est un problème nouveau et d'une telle envergure que nous ne pouvons pas espérer de le résoudre tout d'un coup. C'est pourquoi nous nous sentons profondément engagés à poser le problème sur des bases nouvelles, dans la perspective d'être utiles aux hommes. Notre civilisation technologique a fait de l'homme un moyen de production et c'est là notre ruine. Nous devons par contre atteindre l'objectif opposé, faire de la production un moyen qui sert à l'homme, à son épanouissement moral. Nous devons opérer pour que l'homme retrouve un cadre de vie harmonieux, où le patrimoine culturel, et en celui-ci les témoignages de l'architecture populaire, reprennent leur vraie place.